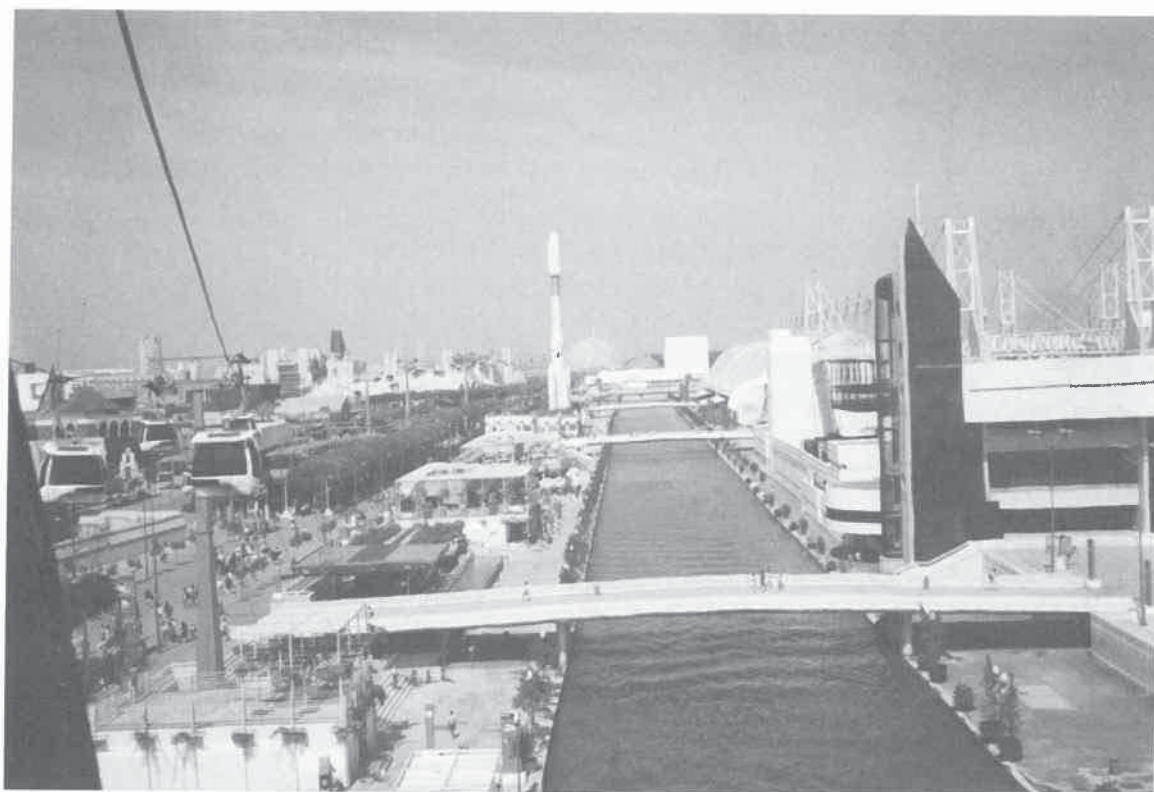


# Art De Vivre - Art De Vivre



1- "Vue générale de l'exposition"

## **L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE SÉVILLE** *Des chiffres éloquentes - Quelques réalisations spectaculaires* par Michel Sautreau

Séville a célébré, le 12 octobre 1992, le 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Ce jour là fut aussi marqué -coïncidence voulue- par la clôture de l'Exposition Universelle, qui avait ouvert ses portes le 20 avril de la même année.

Universelle, Séville l'était déjà depuis plus de quinze siècles. Là, sur les bords du Guadalquivir, fleuve mythique de l'Espagne, les tours, les minarets devenus campaniles, les palais racontent le fabuleux mariage de l'Islam et de l'Occident. C'est là qu'a commencé le voyage de Colomb, parti ouvrir la route des Indes, du côté du couchant, à bord des trois caravelles : la Santa Maria, la Pinta et la Nina. C'est là encore que sont nés trois des plus grands mythes de notre civilisation : Don Juan, Figaro et Carmen. C'est là, enfin, que la chrétienté offre le plus violent et le plus baroque spectacle de sa Passion avant l'explosion païenne du rituel de la Feria qui brasse, des nuits entières, toute une population en costumes traditionnels s'étourdissant de parades, de danses et de vin.

Une Exposition universelle est toujours un événement rare, au retentissement mondial. Celle de Séville, dernier grand rendez-vous international du siècle et du millénaire, a bénéficié d'une présence massive de pays de tous les continents. Cent onze nations, représentant 80 % de l'humanité, lui ont assuré le record absolu de participation depuis l'origine de cette manifestation, à Londres en 1851. Les moyens mis en oeuvre ont été également à la mesure de l'évènement : trois aéroports, 1 000 km de voies rapides, sept ponts, une gare TGV, un périphérique et l'aménagement du Guadalquivir ont contribué à faire affluer les visiteurs du monde entier, ceux-ci atteignant jusqu'à 500 000 certaines journées.

Sur l'île de la Cartuja, où le site a été dressé, au nord-ouest de la vieille ville, plus de 5 000 ouvriers ont travaillé, encadrés par 600 architectes, designers et ingénieurs, pour édifier, sur une superficie de 215 hectares, quelque 250 bâtiments couvrant au sol 500 000 m<sup>2</sup> et financés par les Etats, par six organisations internationales (Nations Unies, CEE, Comité des Jeux

# Art De Vivre - Art De Vivre



2- "Le pont del Alamillo"

Olympiques, ...), par dix-sept communautés autonomes espagnoles et par une demi-douzaine de firmes industrielles (Siemens, Rank Xerox, ...).

Avec un tel déploiement d'activités, le 20<sup>e</sup> rendez-vous international, consacré à "L'Ere des Découvertes" avait tous les atouts pour séduire. Et pourtant, force est de reconnaître que, pour ce qui concerne les innovations technologiques, le visiteur de l'exposition est resté quelque peu sur sa faim. Tout au plus peut-on citer en effet, dans ce domaine, une reproduction grandeur nature de notre fusée Ariane 5, la navette spatiale américaine Discovery et, sur le plan architectural :

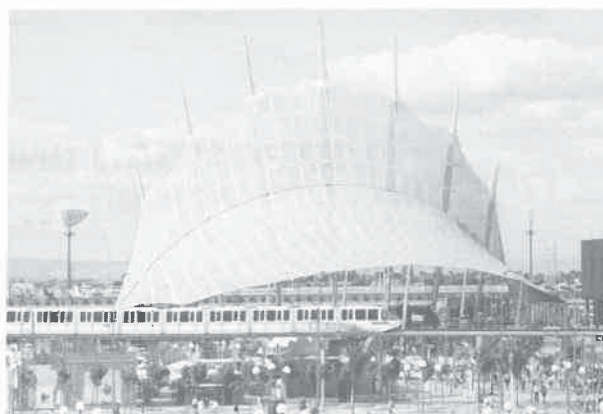
▲ l'audacieux pont suspendu "del alamillo", dont le tablier central de 200 mètres de long, sur lequel se greffent de part et d'autre, en suspension, deux larges voies de circulation routière, est soutenu par des cables arrimés à une flèche oblique de 150 mètres de hauteur (v. photo n° 2),

▲ l'immense dôme en forme de coquillage de la "Porte Italica", qui coiffe tel un diadème l'une des portes principales d'entrée de l'Exposition (v. photo n° 3),

▲ la gigantesque soucoupe volante surplombant le pavillon de l'Allemagne unifiée,

▲ le curieux temple grec du pavillon olympique où formes classiques et structures d'avant-garde se mêlent harmonieusement,

▲ le merveilleux toit du pavillon du Koweït qui, telle une belle de nuit, s'ouvre en pétales de bois pour mieux laisser pénétrer la fraîcheur nocturne (v. photo n° 4),



3- "La porte Italica"



4- "Toit du pavillon du Koweït"

# Art De Vivre - Art De Vivre

▲ les voiles blanches géantes dépliés sur des baguettes de bois devant la façade en dur du pavillon danois, lequel fait penser à un bateau ancré dans le bassin qui l'entoure,

▲ enfin, le parvis futuriste et le spectacle vertigineux du "puits d'images" du pavillon français sur lequel nous reviendrons.

Bref, peu de réalisations révolutionnaires dans l'ensemble. Cela n'enlevait rien d'ailleurs au charme, à la beauté ou à l'originalité dont faisaient preuve de nombreux autres pavillons, tel celui par exemple du Royaume-Uni à l'immense façade en verre sur laquelle, en permanence, ruisselait un véritable torrent d'eau (v. photo n° 5) ; tel, encore celui du Maroc, de forme hexagonale, qui mariait alternativement, sur chaque faces successives, le plus pur style mauresque à un mur de glaces agrémenté et rafraîchi en son centre par une superbe fontaine.

Ce ne sont là que deux exemples. Mais, comment décrire, en quelques lignes, toute la diversité fruit de l'imagination de tant de concepteurs ? Un livre entier y suffirait à peine.



5- "La cathédrale d'eau du Royaume-Uni"

## LE PAVILLON ATYPIQUE DE LA FRANCE

Voyage à travers la mémoire, exploration des conquêtes technologiques, rencontre avec le troisième millénaire, le Pavillon de la France proposait une démonstration éloquent de sa contribution à la culture universelle, avec pour thème central la Découverte par le Savoir.

L'architecture même du Pavillon, rompant délibérément avec les conceptions traditionnelles, se voulait déjà un hommage à la technologie.

Imaginez, tout d'abord, une immense feuille d'acier carrée, d'une superficie de 2 500 m<sup>2</sup>, pesant 500 tonnes, reposant sur quatre fins crayons en acier poli et revêtue, au-dessous, de plaques de polyester bleues se fondant avec le ciel alentour : c'est le toit du Pavillon.

Sous ce portique céleste, véritable défi à la pesanteur, le spectateur était accueilli sur un parvis composé de 500 dalles de verre incrustées des logos des entreprises, collectivités locales, grandes institutions et organismes français ayant participé à la construction. Et, pour agrémenter l'ensemble, des rangées de fines chandeliers métalliques s'élançaient du sol pour allumer, sur la tête des visiteurs, des dizaines d'étoiles et pulvériser de la brume fraîche.

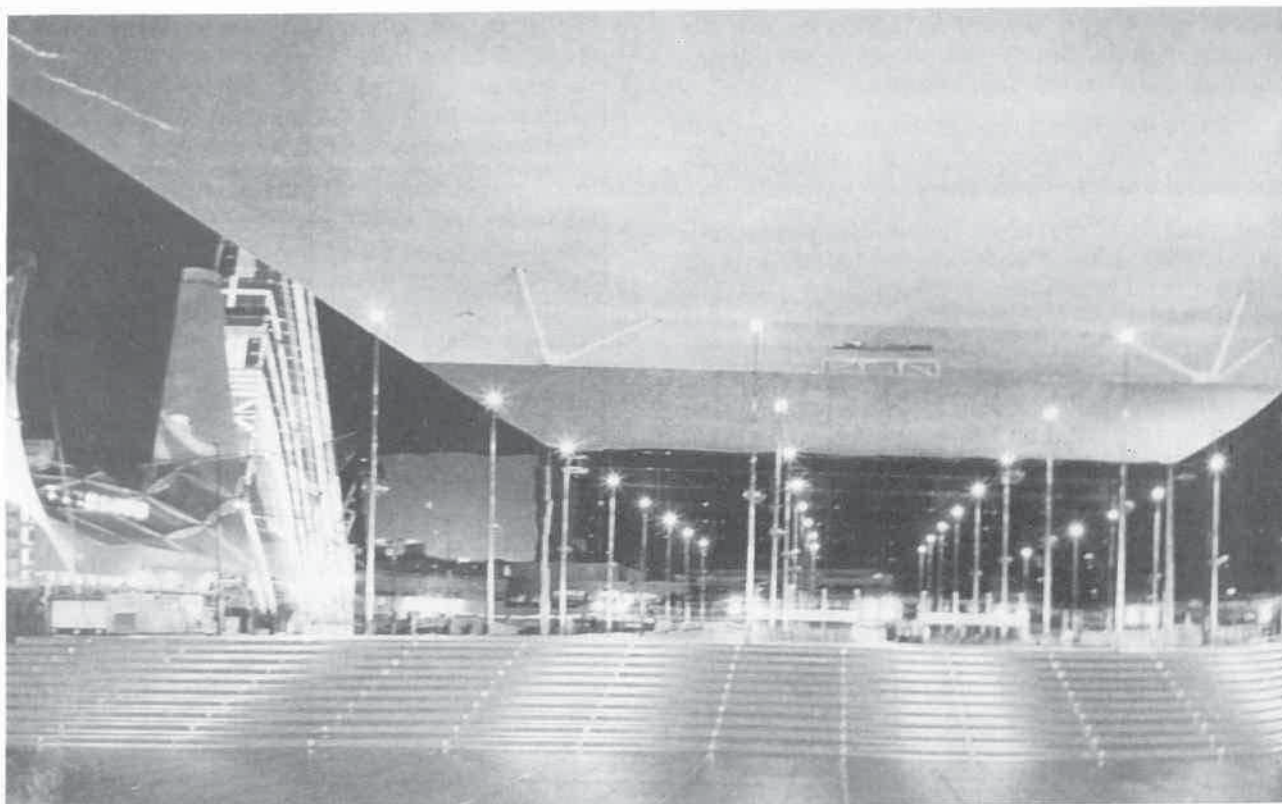
Le fond du parvis, quant à lui, était fermé par un "bâtiment-lame" à la façade entièrement recouverte de miroirs sur lesquels le reflet de tout l'espace environnant créait un effet de dématérialisation totale de la construction ainsi réalisée. Ce bâtiment abritait, sur deux étages, l'exposition historique : bibliothèque imaginaire et six très belles maquettes représentant des quartiers de Paris : la montagne Sainte-Geneviève à la fin du Moyen-Age, la Place des Vosges à l'époque de Descartes, le Palais Royal à la veille de la Révolution, les Grands Boulevards d'Hausmann, le Quartier latin des années 30 et le Paris actuel de la Défense.

Enfin, à 15 mètres de profondeur, sous le parvis, au centre d'un vaste promenoir volontairement peu éclairé afin que le contraste soit plus saisissant, se situait le "Puits d'Images". Il s'agissait d'une immense cavité de 25 mètres de long, 21 mètres de large et 17 mètres de profondeur, dont les parois, toutes tapissées de miroirs, réfléchissaient à l'infini, tel un gigantesque kaléidoscope, les images projetées sur l'écran géant de 500 mètres carrés composant le fond du puits. Lors de la projection des films, l'impression ressentie était vertigineuse, le réalisme et la beauté indescriptibles.

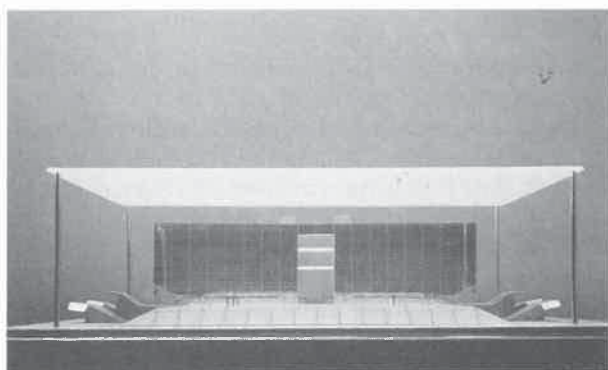
Oui, sans faire preuve de chauvinisme exagéré, on peut affirmer que le Pavillon de la France fut, sans conteste, dans sa conception architecturale, le plus original et le plus atypique de toute l'Exposition et, preuve marquante d'un succès indéniable, le plus visité par une foule de spectateurs attirés par la qualité exceptionnelle de son spectacle.



# Art De Vivre - Art De Vivre



6- "Le Pavillon français la nuit"



7- "Maquette du Pavillon de la France"

## UNE PROUESSE TECHNOLOGIQUE : LA MAÎTRISE DE L'ENVIRONNEMENT

Pour terminer ce rapide aperçu d'une manifestation qui aurait mérité de plus amples descriptions, on ne peut passer sous silence la véritable prouesse réalisée par les organisateurs de l'Exposition, à savoir : la modification du climat.

L'objectif, pratiquement irréalisable a priori, était de rendre agréables, malgré les rigueurs caniculaires de l'été sévillan (entre 40 et 45° à l'ombre), les parcours inévitables entre les Pavillons.

A cet effet -et cela devrait intéresser tous les lecteurs de la Revue- une cartographie du site a été établie, avant toute chose, à partir de deux paramètres peu courants chez les topographes : la chaleur et la densité estimée des visiteurs. On y a relevé notamment les zones de passage important, celles de stationnement de longue ou de faible durée, celles d'animation prolongée ou non, etc. Partant de là, tous les espaces extérieurs ont été aménagés pour les transformer en havre de fraîcheur.

C'est ainsi que 25 000 arbres et 300 000 arbustes furent plantés ; de même, étaient créés 20 hectares de lacs et de canaux, 120 fontaines ornementales et de nombreuses cascades ou bassins.

Par ailleurs, pour la circulation des piétons, la quasi-totalité des allées se trouvaient protégées du soleil par de vastes pergolas recouvertes d'un épais tapis végétal naturel. Et, summum

# Art De Vivre - Art De Vivre

du raffinement, au sein de cette végétation, 6 500 petits injecteurs pulvérisaient un véritable brouillard artificiel constitué de fines gouttelettes, lesquelles nimbaient littéralement les visiteurs d'une bruine tonifiante.

Enfin, une "biosphère climatique" géante, de 22 mètres de diamètre (v. photo n° 8), entièrement équipée d'un réseau de "micronisateurs" commandés par informatique, émettait, à la moindre brise, de petits nuages glacés transformant l'air brûlant en un courant d'air frais allant se répandre dans les avenues.

Certes, au total, ce sont 40 millions de litres d'eau qui furent consommés chaque jour pour assurer la réfrigération. Mais, avec les moyens

ainsi mis en oeuvre, la température du site a pu être abaissée de 7 à 10 degrés, ce qui constitue un record unique au monde.

L'Exposition Universelle fut, en fait, le formidable prétexte destiné à propulser Séville -ville natale du Premier Ministre espagnol, Felipe Gonzalez- sur l'orbite internationale et faire de l'Andalousie la "Californie de l'Europe". De par sa situation, l'Andalousie est un passage obligé entre le Maghreb et l'Europe. Elle est également une plateforme idéale tournée vers la Méditerranée et l'Amérique latine. Prendra-t-elle son envol grâce à l'Expo' 92 ? Dans cette perspective que tous les andalous souhaitent, certains espèrent néanmoins qu'elle saura préserver ses traditions : en cela résiderait sa force.



8- "Vue sur la Biosphère"